

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON



Vendredi dernier, les membres de la Première Nation Carcross Tagish ont érigé sept nouveaux totems devant le Centre d'apprentissage de Carcross. Chaque totem représente un des clans de la Première Nation (Daklaweidi, Deisheetaan, Ishkaahittan, Kookhittaan, Gaanaxteidi et Yan Yedi). Le septième monument est un totem historique.

Photo : Nelly Guidici



Photo : Genséric Morel

Le Klondike renoue avec son championnat d'orpillage

Genséric Morel

Suite ►► 8



Photo : Karine Genest

Documentaire : L'Esprit de l'ours, par la guide Karine Genest

Nelly Guidici

Suite ►► 10

Conférence sur la francophonie canadienne

4

Le droit des langues autochtones

5

Le mémoire du commissaire

6

Au revoir, Rock Brisson

7

Un prix pour Isabelle Salesse

9

Les sports d'intérieur... estivaux

11

SCÈNE LOCALE

Le décès d'un jeune Franco-Yukonnais soulève des questions

Maxime Baril-Blouin, 26 ans, est mort en détention le 13 juillet dernier à Edmonton. La cause de son décès n'a pas été confirmée par le ministère de la Justice albertain, mais selon un document interne obtenu par CBC, la mort du jeune homme serait liée à une surdose de fentanyl.



Le nom de Maxime Baril-Blouin s'ajoute à la liste des victimes du fentanyl au pays.

Photo :
fournie

Marie-Hélène Comeau

Maxime, qui était atteint du syndrome d'alcoolisme fœtal, est décédé cinq heures et treize minutes après son internement au Centre de détention d'Edmonton. Plus tard, ce même jour, six autres cas de surdose ont eu lieu dans une autre aile du même centre de détention. Les six hommes ont pu toutefois être réanimés et hospitalisés. Une enquête sur la mort de Maxime Baril-Blouin doit maintenant être menée par le ministère afin de comprendre

comment un tel événement a pu se produire.

Syndrome d'alcoolisation fœtal

Le syndrome d'alcoolisation fœtale (SAF) est un trouble courant, mais encore sous-diagnostiqué, découlant de la consommation d'alcool par la mère pendant la grossesse. Bien qu'il puisse être prévenu, le SAF est également invalidant.

Certaines caractéristiques de ce syndrome à l'âge adulte comprennent un déficit d'attention,

un manque de jugement et une impulsivité entraînant souvent des démêlés avec la justice. On note également de graves troubles d'ajustement à la vie incluant la dépression, l'alcoolisme, le crime et le suicide. Une étude menée en 1996 par la chercheuse américaine Ann Streissguth soulignait d'ailleurs que 80 % des adultes étaient incapables de mener une vie indépendante.

« Les gens ayant le syndrome d'alcoolisation fœtal qui viennent vers nous afin d'obtenir de l'aide sont ceux qui se retrouvent déjà dans une mauvaise situation. Ils

sont itinérants, ils vivent dans la rue ou consomment beaucoup de drogues », explique Wenda Bradley, directrice de la Fetal Alcohol Syndrome Society Yukon (FASSY), un organisme sans but lucratif ayant pignon sur rue à Whitehorse qui apporte de l'aide aux adultes yukonnais souffrant du syndrome AFS.

Le syndrome d'alcoolisme fœtal affecte une personne sur 100 en Amérique du Nord. Le taux semblerait toutefois être plus élevé en ce qui concerne le Yukon, mais il n'existe en ce moment aucune donnée officielle à ce

sujet. Bien que depuis le début des années 2000 les médecins du territoire soient encouragés à déclarer les cas de SAF à des fins statistiques, aucun suivi jusqu'à présent n'a été fait par le gouvernement pour renforcer cette procédure.

Un enfant adopté

Sylvie Salomon et Jean-François Blouin ont adopté Maxime à un très jeune âge. Au moment de l'adoption, les parents de Maxime avaient constaté que le jeune enfant souffrait de problèmes cardiaques nécessitant au fil des ans de nombreuses interventions chirurgicales. Ce n'est que plusieurs années plus tard que les parents ont découvert que leur jeune enfant souffrait également du syndrome d'alcoolisme fœtal, ce qui allait avoir des répercussions importantes sur son comportement toute sa vie.

Il s'agit d'une situation très difficile à gérer au quotidien pour tout parent qui a un enfant souffrant de SAF. Actuellement, les parents yukonnais qui peuvent se retrouver rapidement à bout de souffle dans de telles situations obtiennent un support gouvernemental jugé par moment insuffisant. « Le syndrome d'alcoolisation fœtal est une maladie. Les parents devraient avoir recours à des fonds pour leur venir en aide », souligne Sylvie Salomon qui aurait aimé que son fils puisse habiter au Yukon proche de sa famille.

Maxime, qui avait été déclaré non criminellement responsable de plusieurs chefs d'accusation au Yukon, avait été placé sous la garde de la Commission d'examen du Yukon. Toutefois, faute d'établissements adaptés qui pouvaient assurer sa surveillance en tout temps, Maxime a alors été envoyé en Nouvelle-Écosse, puis en Ontario avant d'être confié à l'agence IHAC, de Stony Plain à Edmonton.

Au moment du drame, Maxime Baril-Blouin était en attente de son transfert sous escorte policière afin de pouvoir retourner au Yukon après quatre ans d'absence. La famille attendait qu'un endroit soit disponible à ce moment-là pour l'héberger. ■

À la
recherche d'un
emploi?

Financé par :

Yukon
Gouvernement

Accès Internet gratuit

Offres d'emploi

Rédaction de CV >

Conseils pratiques

Simulation d'entrevue



AFY

afy.yk.ca

668-2663, poste 223

MENU LÉGISLATIF



ÉDITORIAL

Donne et tu recevras, disait Platon

Thibaut Rondel

Au mois d'août se dessinent déjà les prémices du déclin de l'été yukonnais. Bientôt les températures vont chuter et la nature reprendra ses couleurs de feu. Mais pour de nombreuses gens du Nord, c'est surtout la rentrée de septembre et son cortège de nouvelles activités qui se profilent à l'horizon. Souvent synonyme d'écart gastronomiques, de siestes à rallonge et quelquefois même d'un certain relâchement sportif ou intellectuel, la bien-aimée trêve estivale va donc ainsi céder sa place à un foisonnement d'idées d'activités sociales, culturelles et sportives des plus variées. Dans tous les esprits se profile alors cette question : quel sera donc mon grand projet de la saison? Celui qui me permettra de m'épanouir dans la noirceur d'un hiver glacial auquel je compte bien survivre cette année encore?

Qu'elles soient petites et plutôt personnelles ou qu'elles mobilisent la communauté à une plus grande échelle, toutes ces initiatives puisent leur force dans l'engagement individuel, et leur raison d'être dans le développement et le bien-être de la collectivité. Pour faire rouler ces projets telle une mécanique bien huilée, on n'a jamais trouvé plus inspirants que les bénévoles.

Pour organiser une compétition sportive, un festival de musique, faire reconnaître une action de justice sociale ou assurer le bien-être et la sécurité de ses concitoyens, le bénévole est de tous les combats, sur tous les fronts et en tout temps. Il n'y a

plus de secret. Par son isolement géographique, le Yukon ne peut compter que sur lui-même pour entretenir la flamme communautaire qui continue de l'habiter.

Considéré comme une perte de temps par certains esprits trop mercantiles convaincus que tout travail mérite salaire, le bénévolat ne rendra certes jamais ses servants riches en dollars. Mais l'action désintéressée les enrichit sur les plans humain et personnel en leur conférant des habiletés sociales inestimables et des compétences techniques souvent transférables sur le plan professionnel. Loin de l'image de victime exploitée que ses détracteurs voudraient lui coller, le bénévole construit des projets portés par des valeurs auxquelles il croit, et rien n'est finalement plus valorisant et gage de confiance en soi.

De nombreuses opportunités de bénévolat sont offertes aux Yukonnais et des milliers d'occasions d'aider seront encore à saisir cette saison. Pour tous les goûts et toutes les compétences. Qu'il s'agisse de rédiger une demande de financement pour un festival, de siéger au comité d'administration d'un organisme qui vous tient à cœur, de soutenir les plus démunis, de tenir un buffet ou de construire une bricole, chacun peut participer. Oui, mais pas le temps? Une semaine compte 168 heures. Deux heures de bénévolat par semaine représentent donc 1,2 % de votre semaine, soit un investissement minime générateur de retombées exceptionnelles. Pour vous-même, vos proches et votre communauté. ■

qb

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1 |
(867) 668-2663 | auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction : Thibaut Rondel | dir@aurorboreale.ca | (867) 668-2663, poste 510

Correspondants : Marie-Hélène Comeau, Nelly Guidici, Genséric Morel, Kelly Tabuteau, Emylie Thibeault-Maloney

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie :
Marie-Claude Nault | pub@aurorboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Révision des textes et correction d'épreuves : Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. (*125 \$ à l'étranger pour la version papier)
1.05 \$ l'unité au Yukon.

Par chèque, à l'attention de l'Aurore boréale, 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

Visa/Master Card : (867) 668-2663, poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche.
Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 (866) 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.



Erratum

Le publiereportage paru dans notre édition du 28 juin, intitulé *Mamans, papas et bébés en santé : un programme incontournable pour les jeunes familles* indiquait que ce programme existait depuis sept ans. Le programme existe en fait depuis 2002, soit depuis seize ans. C'est la précédente coordonnatrice du programme, Stéphanie Moreau, qui était en poste depuis sept ans. ■

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Fondation Donatien-Frémont

AFY

Canada

Merci à :

Yukon

Secrétariat aux relations canadiennes Québec

AUR NORTHERN

SCÈNE LOCALE

23^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne : le Plan, le Plan, le Plan

Le Plan sur les langues officielles 2018-2023 a monopolisé la 23^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne, alors que les ministres de la francophonie font le suivi de dossiers aux impacts pour l'instant intangibles.



Les ministres et élus présents à Whitehorse pour la 23^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne : Jean-Marc Fournier (Québec), Rochelle Squires (Manitoba), Mélanie Joly (Canada), John Streicker (Yukon), Kathleen Casey (Île-du-Prince-Édouard), Francine Landry (Nouveau-Brunswick) et Mark Browne (Terre-Neuve-et-Labrador).

Photo : Denis Lord

Denis Lord (L'Aquilon)

Les 5 et 6 juillet à Whitehorse, seuls quatre ministres provinciaux et territoriaux ont honoré de leur présence l'édition 2018 de la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne. Les principaux sujets de discussion ont été l'accès à la justice familiale en français, l'immigration, les services en français, notamment par le biais de la technologie, et le Plan sur les langues officielles 2018-2023.

Dans un premier communiqué, les ministres ont déploré que les fonds fédéraux consacrés aux ententes relatives à la prestation de services en français dans les provinces n'aient pas connu de majoration depuis 2004. Cela n'a pas empêché la ministre de la Francophonie du Nouveau-Brunswick, Francine Landry, d'être d'accord avec la partie du Plan sur les langues officielles qui va directement aux communautés, sans passer par les gouvernements provinciaux et territoriaux.

« Si nous avons des communautés vibrantes, la francophonie ne va s'en porter que mieux », a répondu Francine Landry à une question sur le court-circuitage

des instances provinciales et territoriales. Patrimoine canadien doit négocier avec ces dernières de nouvelles ententes de 58 M\$ sur cinq ans.

Très peu d'informations sur les dossiers en cours ont filtré lors de la courte conférence de presse, où le Plan sur les langues a monopolisé le discours, particulièrement celui de la ministre de Patrimoine canadien. Alors que l'espace accordé aux médias a été parcimonieux, on a simplement mentionné que la formation des juristes faisait partie des avenues explorées pour améliorer l'accès à la justice familiale.

Depuis 2017

À l'issue de la Conférence de l'an dernier à Gatineau, les provinces et territoires s'étaient engagés à investir des fonds avec le fédéral afin d'offrir plus de services en français. Cet engagement s'est-il concrétisé? Pour la ministre responsable des Affaires francophones du Manitoba, Rochelle Squires, la réponse est positive. Le Manitoba a adopté en 2016 la Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine.

« C'est la première fois de notre histoire que chaque ministère a un plan pour les

services en français, a répondu M^{me} Squires, y compris le ministère de la Justice. Nous avons augmenté nos capacités de 6 à 7 %. Je sais que le droit de la famille est un gros morceau pour nos citoyens. Je veux vraiment collaborer avec mes collègues à la justice et au fédéral et avec les partenaires communautaires pour y améliorer les services en français. »

De son côté, le coprésident de l'événement et ministre responsable de la Direction des services en français du Yukon (DSF), John Streicker, a assuré qu'il y avait davantage de services en français depuis la 22^e Conférence, notamment grâce à une nouvelle entente entre le gouvernement fédéral et les trois territoires. « Nous avons de nouveaux postes bilingues, de dire M. Streicker, et des services en français dans plusieurs ministères, par exemple en santé et en justice. »

M. Streicker considère que son gouvernement pourrait être mieux outillé pour quantifier les demandes de services en français dans ses différents ministères.

Le Plan

L'ancienne ministre du Patri-

moine canadien Mélanie Joly — un remaniement ayant eu lieu le 18 juillet — a qualifié la rencontre de « vraiment fructueuse ».

« J'ai profité de la Conférence, a-t-elle dit, pour parler de notre nouvelle vision et de nouveaux investissements dans les langues officielles », a souligné M^{me} Joly, ajoutant que l'investissement de 2,7 milliards de dollars sur cinq ans est un montant historique.

La ministre a rappelé que son gouvernement était conscient du manque de ressources dans le corps enseignant et que 62 M\$ étaient prévus dans le Plan pour former les enseignants en français langue première et langue seconde.

Le Plan contient 40,8 M\$ sur cinq ans pour attirer et retenir les immigrants francophones.

« Nous avons beaucoup fait avancer ce dossier dans les dernières années, a analysé Francine Landry. Il y a eu des conférences des ministres de la Francophonie et de l'Immigration, et cela ne s'était jamais fait. Il y a eu le symposium avec la communauté. Avec les investissements du Plan d'action, nous sommes bien outillés pour atteindre les cibles en immigration francophone. »

Alors que cette cible est

4,4 % au Canada, à l'exception du Québec, elle est de 20 % d'ici 2020 au Nouveau-Brunswick.

« Nous sommes tout près de l'atteindre, même avant la date limite, a assuré la ministre Landry, et on souhaite que l'immigration francophone demeure importante, parce qu'on veut garder le poids démographique des francophones où il est, soit autour de 33 %. On veut tenir un autre symposium avec la communauté d'ici deux ans et on a mandaté nos fonctionnaires pour travailler dans ce but. »

L'Ontario était présent à la Conférence à titre d'observateur, Caroline Mulroney n'ayant été que tout récemment nommée ministre déléguée aux Affaires francophones de la province.

La 23^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne devait initialement se tenir à Iqaluit; la partie est remise pour les 27 et 28 juin 2019. Questionnée à savoir si la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) y sera invitée, M^{me} Joly a répondu qu'elle était régulièrement en contact avec son président, Jean Johnson, et que « les besoins de communautés étaient essentiels [pour le gouvernement]. »

SCÈNE LOCALE

Officialiser les langues autochtones

La cheffe par intérim de l'Assemblée des Premières Nations du Yukon, Kluane Adamek, plaide en faveur de droits égaux pour les langues autochtones.



Kluane Adamek, la cheffe régionale du Yukon de l'Assemblée des Premières Nations (APN), a ouvert la 23^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne.

Photo : Denis Lord

Denis Lord (L'Aquilon)

Signe des temps, les organisateurs de la 23^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne ont invité la cheffe par intérim de l'Assemblée des Premières Nations du Yukon (APN), Kluane Adamek, à prononcer le discours d'ouverture de l'événement, le 5 juillet dernier à Whitehorse.

Kluane Adamek a appris le français en immersion en Ontario puis à l'Université Carleton. Alternant avec le français et l'anglais, la jeune femme a ainsi tracé des parallèles entre le français et les langues autochtones tout en soulignant les limites utiles de telles comparaisons.

« Ici, au Yukon, le fait d'avoir des ancêtres francophones donne le droit d'aller dans une école francophone », a-t-elle dit, précisant qu'au nom de l'équité, les élèves autochtones devraient se voir offrir des choix similaires. « Une jeunesse autochtone plus forte est un Canada plus fort, a affirmé Kluane Adamek, de la même façon qu'une francophonie plus forte est un Canada plus fort. »

La jeune cheffe a parlé des liens entre l'identité, la culture

et la langue, de la rupture de la transmission familiale linguistique causée par les pensionnats indiens. C'est à l'âge adulte que Kluane Adamek doit aujourd'hui reconquérir les langues de sa famille paternelle, le tlingit et le tutchone du Sud, deux des huit langues autochtones du Yukon.

« La perte des langues a été forte ici, a-t-elle dit. Comment faire pour créer une école où les enfants puissent apprendre le langage de leur choix, et qu'ils soient appuyés pour le faire et aient les ressources nécessaires? »

Il faut aussi, a poursuivi Kluane Adamek, s'interroger sur les mesures qui doivent être mises en place en dehors de l'école. Mais Kluane Adamek croit qu'au-

jourd'hui se dessine une excellente conjoncture historique pour aller de l'avant : « Le leadership en parle plus que jamais. »

Un travail remarquable pour la revitalisation des langues autochtones a maintenant lieu, croit-elle, favorisé par les gouvernements autochtones. Elle a cité le cas des Micmacs au Nouveau-Brunswick, salué le travail de Jacey Firth pour le gwich'in et du gouvernement tlichio aux Territoires du Nord-Ouest, un modèle pour le Yukon à ce titre, même si dans ce dernier deux Premières Nations développent actuellement leurs propres lois sur les langues.

Loi sur les langues autochtones

Et il y a bien sûr la future Loi sur les langues autochtones. Lors de la Conférence, la ministre du Patrimoine canadien Mélanie Joly — qui a depuis été nommée ministre des Langues officielles — a rappelé que son gouvernement a mené des consultations sur les

mentale et à la progression sociale. Pour la ministre, il n'y a pas de concurrence entre le français et les langues autochtones.

« Il faut éviter que les langues soient en compétition, mais qu'elles se complètent », a commenté le ministre québécois responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne, Jean-Marc Fournier. Il a souligné avec humour que la Loi sur les langues officielles manquait de ressources et qu'il fallait trouver « comment communiquer à la majorité anglophone que c'est dans son intérêt de promouvoir l'espace francophone et autochtone ».

Modalités

Le gouvernement fédéral privilégie l'avenue de l'article 35 pour protéger les droits linguistiques autochtones. La cheffe de l'APN du Yukon aurait-elle préféré que cela se fasse dans le cadre de la Loi sur les langues officielles? « Il faudra avoir une conversation sur le pourquoi et le comment avec les ayants droit, a prévenu M^{me} Adamek. Nos communautés voudraient que leurs droits soient honorés et reconnus de la même façon que les titulaires de droits langagiers. Il y a plusieurs façons pour ça. »

La consultation est encore évoquée par Kluane Adamek lorsqu'il est question de stratégies de revitalisation des langues autochtones. Pourrait-on fusionner, uniformiser des langues autochtones de mêmes familles ayant un faible nombre de locuteurs pour améliorer leurs chances de survie, à l'instar du projet qui fait controverse chez les Inuits?

« C'est une question qui est souvent posée, de dire Kluane Adamek. C'est un bon temps pour que les collectivités en parlent, spécialement les Aînés. Ça doit être une solution communautaire. Le nombre de locuteurs n'est pas important. L'accent doit être d'appuyer les gens pour qu'ils trouvent leur identité culturelle et leur fierté à travers leur langue. C'est à propos de la revitalisation. » ■

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Optio Nutrition

Olivier Yergeau, Diététiste
Services en nutrition
info@optionnutrition.net
668-3834
204, rue Strickland - 2^e étage

optionnutrition.net

SCÈNE LOCALE

Le mémoire du commissaire

Le commissaire aux langues officielles du Canada, Raymond Théberge, déposera son propre mémoire sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles (LLO). C'est ce qu'il a déclaré le 5 juillet à Whitehorse, après une causerie avec les fonctionnaires et élus réunis pour la 23^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne.

Denis Lord (L'Aquilon)

Bien malin par contre qui peut prédire à quoi ressemblera son mémoire. Raymond

Théberge révèle qu'il comprendra ses positions sur ce que devrait être le rôle et les pouvoirs du commissaire dans une loi modernisée, mais se refuse pour l'instant à

les définir.

« Nous n'avons rien écarté, tout est sur la table, dit Raymond Théberge. Plusieurs intervenants ont dit qu'il devrait y avoir des pouvoirs coercitifs, un tribunal administratif. Parfois, ça serait peut-être utile, mais de manière générale les institutions fédérales respectent les recommandations. »

Par contre, le commissaire considère qu'un tribunal administratif ne peut relever du commissariat puisqu'il deviendrait alors juge et parti. Il pourrait par contre être doté d'ententes exécutoires, ce qui obligerait les institutions à suivre ses recommandations, contrairement à la situation actuelle.

Après six mois en poste, Raymond Théberge est encore en réflexion sur son poste, sur la manière d'assumer les mandats de protection et de promotion. Comme tous ses homologues provinciaux et territoriaux, il fait partie de l'International Association of Language Commissioners, où se retrouvent d'autres pays multilingues, comme l'Irlande ou la Belgique.

« Il y a plusieurs modèles, d'autres commissariats ont d'autres pouvoirs, explique Raymond Théberge. Mais c'est le gouvernement qui décidera quel pouvoir il donnera au commissaire. »

Agenda

Pour ce qui est des différentes parties de la modernisation de la LLO, le mémoire du commis-



Le commissaire aux langues officielles, Raymond Théberge, et Chantal Alarie, sa représentante en Alberta, Colombie-Britannique, Yukon et TNO. Photo : Denis Lord

sariat devrait être nourri des consultations de la population canadienne qui ont déjà eu lieu. Raymond Théberge dit qu'il y a eu 43 consultations en personnes et que 4 200 répondants anglophones et francophones ont répondu à un sondage. « Il y a un consensus que l'on doit changer la loi », dit-il.

Le Comité sénatorial permanent sur les langues officielles œuvre également à son propre mémoire sur la modernisation de la loi, tout comme devrait le faire son équivalent à la Chambre des communes, présidé par Denis Paradis. Raymond Théberge, qui s'attend à comparaître devant les sénateurs, souhaite trouver un consensus avec les deux comités et éviter une compétition de rapports.

Le commissaire croit que le gouvernement fédéral attendra les élections de 2019 pour s'engager dans une réforme de la LLO. « Et nous serons prêts, dit-il. Nous aurons consulté tous les intervenants. Nous aurons une position qui aura probablement plusieurs options, parce que c'est le gouvernement qui prendra les décisions, qui amènera telle ou telle partie de la Loi. Ça fait 50 ans qu'on vit avec cette Loi au commissariat, on connaît ses lacunes et ses forces, et on souhaite faire partie intégrante du processus. »

Le commissaire suivra la mise en œuvre du Plan d'action sur les langues officielles 2018-2023 pour s'assurer que l'attribution des fonds et la mise en place des mesures correspondent à ce qui est annoncé. ■

COURRIER DES LECTEURS

Rock Brisson s'est éteint le 26 juin à l'Hôpital de Whitehorse à la suite d'une courte et difficile bataille contre le cancer.

Rock était tout un personnage, nous le savons tous, mais plus que cela, il était un être humain spécial et d'une grande sagesse.

Son sens de l'humour était célèbre. Libre de penser ou de dire, il poussait souvent l'irrévérence dans un grand éclat de rire contagieux qui amenait un sourire aux gens qui le croisaient juste pour un instant, à la sécurité à l'aéroport, dans l'avion, à l'hôpital ou n'importe où ailleurs.

Avec son grain de folie et de sagesse, Rock laissait toujours une forte impression sur les gens. Il aimait le monde (oui, spécialement les femmes, avec respect et fantaisie). Il était super extraverti, il avait toujours une histoire, une blague ou un café à partager.

Mais Rock était plus que cela. Il avait cette capacité d'interagir,

d'écouter et de comprendre les personnes. Il pouvait aussi se fâcher ou être triste, mais jamais il ne se plaignait.

Rock était inspirant. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi résilient! Il était tellement déterminé et avait une volonté incroyable. Rock m'a montré la bonté simple, l'humilité naturelle et m'a confortée dans l'idée que le rire est thérapeutique. Pour moi, il incarnait la perfection dans l'imperfection!

J'ai rencontré Rock en 2003 quand il a commencé à apprendre à lire et à écrire. Quelques mois plus tard, il était tellement enthousiaste et tellement fier de pouvoir finalement écrire le prénom de son fils Christopher. Son message aux jeunes en difficulté scolaire : ne jamais abandonner, accepter l'aide offerte et garder la tête haute.

Oui, il est tombé souvent, mais il s'est toujours relevé, a retrouvé son rire et a avancé. Il

avait une philosophie de la vie simple et saine, une intelligence de vie remarquable. La vie lui a fait peu de cadeaux, mais aucune amertume ne l'habitait, même à la fin de sa vie.

J'ai appris à le connaître et notre amitié a grandi avec le temps et à travers les épreuves, je lui faisais une confiance absolue et ses paroles m'ont toujours reconfortée dans mes moments plus difficiles. Il était plus qu'un ami! Nous étions devenus frère et sœur d'adoption. Nous nous étions adoptés et je serais à jamais reconnaissante d'avoir croisé son chemin.

J'entends encore sa voix forte et son rire puissant qui résonnait dans les couloirs du Centre de la francophonie. Même dans sa dernière bataille, il est resté un héros de la vie.

Nous t'aimons Rock, repose en paix. Nous ne t'oublierons pas.

Isabelle Salesses ■

L'Association franco-yukonnaise

vous invite

LES PIEDS DANS LES PLATS

Inscrivez votre famille ou votre groupe d'amis au concours culinaire

Date limite d'inscription : 24 août

plats.afy.yk.ca

Hommage à l'Acadie

MUSIQUE PAR CHRISTIAN BRIDEAU

16 AOÛT | 17 H

Baked Café

Canada Yukon

Merci à

SOCIÉTÉ

Au revoir, Rock Brisson

Un géant franco-yukonnais s'est éteint au courant de l'été. Rock Brisson, figure importante de l'alphabétisation au Yukon, est décédé le 26 juin à l'Hôpital général de Whitehorse.

Marie-Hélène Comeau

Le qualificatif de géant pour décrire cet homme plus grand que nature lui avait été attribué en 2007 lors du passage de l'honorable Michaëlle Jean, alors gouverneure générale du Canada. M^{me} Jean avait profité de son séjour au territoire pour remettre le Prix de la francophonie en alphabétisation de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) à Rock Brisson.

Parcours d'un combattant

Le travail de Rock Brisson en alphabétisation au Yukon a été marquant. Ayant lui-même appris à lire et écrire à l'âge de 47 ans, il se faisait un point d'honneur d'encourager d'autres apprenants adultes dans leur apprentissage de la lecture et de l'écriture. Car, en contexte d'analphabétisme, les gens éprouvent bien souvent de la honte et craignent le jugement des autres.

Évidemment, on ne choisit jamais d'être analphabète. Il s'agit plutôt d'une série de facteurs qui amènent les gens dans cette situation et les causes du décrochage scolaire varient d'une personne à l'autre. L'histoire de Rock Brisson illustre bien cette réalité complexe. Né à Shawinigan, au Québec, en 1957, Rock Brisson a passé sa jeunesse dans des conditions difficiles, en foyer d'accueil et en orphelinat.

Dans ce contexte, il a été difficile pour Rock Brisson d'apprendre à lire et écrire en changeant continuellement d'école. À l'âge de 13 ans, il était inscrit en 3^e année, une classe qu'il n'a d'ailleurs pas pu terminer en raison d'abus subis en foyer nourricier. L'année suivante, en raison de son âge, Rock Brisson a été obligé de s'inscrire à l'école secondaire bien qu'il n'ait toujours pas terminé sa troisième année. Le jeune adolescent n'a alors pas tardé à décrocher du système scolaire.

À l'âge de 22 ans, Rock Brisson a déménagé en Alberta où il a réussi à arrêter sa consommation d'alcool et à pourvoir aux

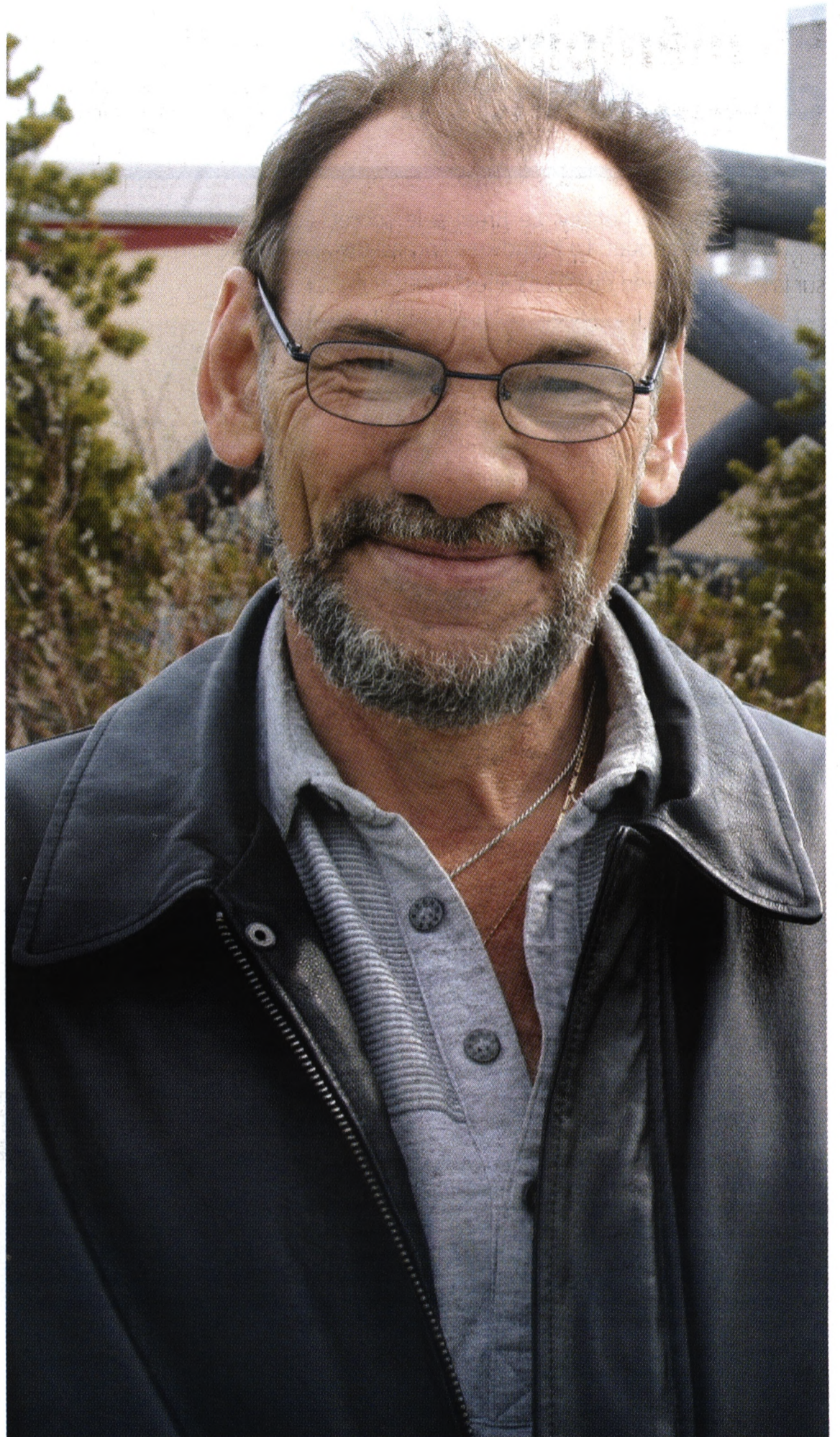
besoins de sa jeune famille qu'il avait fondée tout en camouflant son illettrisme. Malgré son désir de vouloir apprendre à lire et à écrire, il continuait de faire face aux difficultés de la vie. Ainsi, des problèmes familiaux, des infarctus, un accident vasculaire cérébral et une tentative de suicide se sont succédés. Tout semblait alors empêcher M. Brisson de poursuivre un jour ses études.

Ce n'est qu'au début des années 2000, après avoir déménagé au Yukon avec sa famille, que son désir d'apprendre à lire et à écrire refait surface. Il décide, une fois établi au territoire, d'aider son fils Christopher qui éprouve à cette époque des difficultés d'apprentissage semblables aux siennes. Il se tourne alors vers l'organisme Yukon Learn qui offre du soutien en anglais en alphabétisation aux adultes. Il découvre que l'organisme ne peut pas aider son fils en raison de son jeune âge, mais qu'il en est autrement pour lui. C'est ainsi que Rock Brisson tente sa chance en s'inscrivant à l'un des programmes offerts par l'organisme, et progresse rapidement. Toutefois, comme sa langue maternelle était le français, on l'a envoyé également au Centre de la francophonie où il a pu travailler avec un tuteur en français. Après quatre années de travail avec ses tuteurs, Rock Brisson était enfin devenu capable de lire en français et en anglais, alors que ses aptitudes dans ce domaine avaient chuté au niveau de celles d'un enfant de la maternelle.

D'autres événements tragiques auront marqué les dernières années du parcours du combattant de Rock Brisson. Son fils Christopher, 25 ans, a notamment été retrouvé assassiné sur le chemin du canyon Miles en 2015, à l'issue d'une transaction de drogue qui a mal tourné.

Contribution au Yukon francophone

Au fil des ans, Rock Brisson a siégé au conseil d'administration de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français en tant que représentant des



Parmi les réalisations de Rock Brisson, mentionnons le Prix de la francophonie en alphabétisation qu'il a reçu avec fierté en 2007 de l'Association canadienne d'éducation de langue française, et ce, directement des mains de la gouverneure générale du Canada, l'Honorable Michaëlle Jean.

Photo : Archives A.B.

apprenants. Il a également siégé au conseil d'administration du Réseau pour le développement de l'alphabétisme en tant que représentant du Yukon provenant du secteur entrepreneur.

Sur le plan local, il a travaillé bénévolement à faire la promotion de l'alphabétisation avec l'Association franco-yukonnaise en faisant des présentations dans les

classes de l'École Émilie-Tremblay, où il parlait de son parcours et de l'importance de l'éducation. En racontant son histoire, il soulignait à sa façon aux jeunes dans les écoles ou à la prison juvénile l'importance de ne pas abandonner et de demander de l'aide en cas de difficultés.

Rock Brisson a participé aux célébrations de la Journée de l'Alphabet Canada.

alphabétisation pendant plusieurs années et a écrit un petit livret qui raconte ses défis et succès en collaboration avec Yukon Learn et l'Association franco-yukonnaise.

Rock Brisson a également reçu en 2006, le Prix d'alphabétisation du Conseil de la fédération du Yukon et le Prix communautaire de l'alphabétisation de Postes

DAWSON

Le Klondike renoue avec son championnat d'orpaillage

« Le Canada a le hockey. Le Brésil a le soccer. Les États-Unis ont le football. L'Australie a le cricket: Le Klondike a l'orpaillage », a déclaré le maire de Dawson, Wayne Pokotora, à l'ouverture de la cérémonie.



Les participants doivent allier précision et rapidité pour tenter de décrocher un prix au championnat d'orpaillage du Yukon.



Un candidat de la catégorie professionnelle Canadian Open récupère ses paillettes.

Genséric Morel

Le 7 juillet dernier, à Dawson, avait lieu le Championnat d'orpaillage du Yukon. Cet événement annuel a pris naissance dans les années 1970, car les mineurs souhaitaient comparer leurs compétences. Aujourd'hui, le championnat réunit les visiteurs, les Yukonnais passionnés et les professionnels. Le but est simple, trouver une quantité prédéterminée de paillettes d'or — quantité non connue du participant — le plus rapidement et précisément possible.

Succès du championnat 2018

Cent vingt-cinq participants ont pris part à la compétition dans un des sept catégories. Une équipe allemande du tournoi *Goldrausch Am Yukon* a rendu le tournoi international. Cette année, c'est Lorraine Millar qui a remporté la compétition, les 2000 \$ de gain et un billet d'avion pour le Championnat du monde en Slovaquie.

Des activités ont ponctué le concours, avec une démonstration d'orpaillage, de la fonte d'or, un stand de fossiles tenu par des paléontologues, une présentation d'outils liés à l'industrie minière et un barbecue.

Christine Savard, Québécoise en visite à Dawson, a concouru dans la catégorie débutant *Cheechako*. « C'était l'un de participer, même si je n'ai trouvé que deux paillettes, une bonne expérience », explique-t-elle. Dans la même catégorie, la touriste française Jade Courtier a été plus chanceuse, réussissant à trouver neuf paillettes sur neuf. « Les organisateurs ont pris le temps de m'expliquer comment faire, car j'avais du mal. C'est vraiment pédagogique », s'enthousiasme-t-elle.

2021, Championnat du monde à Dawson

Du 24 au 28 août 2021, Dawson accueillera le Championnat du monde pour la 5^e fois, à l'occasion du 125^e anniversaire de la découverte d'or dans le Klondike. « Nous devons organiser la compétition plus sérieusement qu'avec le championnat du Yukon, car les 300 participants internationaux sont très impliqués, certains pleurent de déception. Nous serons plus sévères sur la réglementation, le jugement et le chronométrage, cela se joue parfois à la milliseconde. Notre but est de rendre cela amusant », explique Paul Robitaille, passionné d'orpaillage et organisateur du champion-



Le public a répondu présent pour encourager les candidats du championnat yukonnais.

Photos : Genséric Morel

nat à Dawson. De l'argent sera investi pour avoir du matériel réglementaire.

« Nous proposerons de nombreuses autres activités liées à l'orpaillage pour satisfaire la curiosité des compétiteurs », rajoute Paul Robitaille. Des concerts et un *Beer Garden* seront également prévus. « Les Yukonnais ont trois ans pour s'entraîner, s'amuser et conquérir le monde », espère-t-il.

Franco-Yukonnais au Championnat du monde 2018

Le Championnat du monde aura lieu à Hodruša-Hámre — Slovaquie, du 6 au 11 août. Une équipe de Yukonnais sera présente sur place, dont Paul Robitaille. « On va donner envie aux compétiteurs de venir à Dawson, cela demande du temps d'organisation, surtout pour les participants avec de petits moyens qui ont besoin d'économiser », précise-t-il.

Les Franco-Yukonnais Yann Herry, Hélène Saint-Onge et leur fille Lara feront également le déplacement. « On essaiera de se faire remarquer dans le défilé avec le drapeau du Canada et du

Yukon. Il y aura des gens d'une vingtaine de pays, c'est comme une grande famille », assure Yann. « C'est l'occasion de découvrir des endroits originaux, de nouvelles cultures. C'est surtout ma fille qui a la fièvre de l'or. Elle a une patience d'ange, l'orpaillage est fait pour elle », ajoute-t-il.

C'est la 8^e fois que Lara participera aux championnats du monde. « Je ne me suis pas encore entraînée, je le ferai sur place. Ça serait l'un de se rendre le plus loin possible, mais nous ne sommes pas très compétitifs, l'idée, c'est surtout de participer », conclut-elle. ■

ÉDUCATION

Le travail persévérant d'Isabelle Salesse en alphabétisation récompensé

Le Prix d'alphabétisation du Conseil de la fédération pour le Yukon a été décerné cette année à M^{me} Isabelle Salesse pour son travail continu au sein de l'alphabétisation au Yukon. Depuis plus de quinze ans, M^{me} Salesse s'investit dans le dossier de l'alphabétisation des adultes en contexte francophone minoritaire.



La directrice de l'Association franco-yukonnaise reçoit le Prix 2018 d'alphabétisation du Conseil de la fédération pour le Yukon.

Photo: AFY

Marie-Hélène Comeau

Originaire de la France, Isabelle Salesse apportait son aide en alphabétisation aux adultes en travaillant auprès de femmes apprenantes immigrantes. Ce n'est toutefois qu'une fois installée au Yukon alors qu'elle prenait les commandes des Services en orientation et de formation aux adultes (SOFA) de l'Association franco-yukonnaise qu'elle a pris conscience de toute la complexité que représente le phénomène de l'illettrisme en milieu minoritaire.

Au Yukon francophone, elle a participé à la mise sur pied de différents programmes comme celui de *Contes sur roues* et de *Père poule, maman gâteau*. Ces programmes sont conçus pour encourager la lecture en français à la maison avec une attention particulière chez les familles exogames, c'est-à-dire des familles où un des parents est francophone et l'autre parle une autre langue.

Implication sur le plan national

Au fil des ans, M^{me} Salesse s'est également démarquée sur la scène nationale en tant que membre du conseil d'administration de la Fédération canadienne d'alphabétisation en français (FCAF) et par la suite présidente du Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences (REDAC). Il s'agit d'un organisme dont elle a dû gérer la décroissance due aux coupes unilatérales du financement fédéral à l'époque du gouvernement Harper. À l'époque, le gouvernement fédéral avait pris la décision d'arrêter le financement de tous les organismes nationaux en alphabétisation, ainsi que les campagnes de sensibilisation afin de rediriger l'argent vers les compétences à l'emploi.

« Pourtant, souligne M^{me} Salesse, l'impact d'une population analphabète va bien au-delà des questions d'employabilité. L'impact humain est beaucoup plus large. On parle ici d'estime de soi et des répercussions également sur le plan de la santé », rappelle celle qui espère que le financement en alphabétisation changera sous le gouvernement Trudeau.

En ce moment, le financement pour les organismes nationaux est toujours absent bien que des fonds dans la feuille de route destinés aux dossiers d'alphabétisation soient présents. Toutefois, les organismes canadiens qui gèrent ces dossiers ignorent toujours les critères qu'ils doivent suivre afin d'y accéder.

Le travail se poursuit

La cause de l'alphabétisation en français en milieu minoritaire est toujours aussi importante pour Isabelle Salesse qui désire toutefois travailler dorénavant dans l'ombre. « J'ai fait ma part, mais je vais toujours continuer à appuyer les initiatives qui touchent l'alphabétisation », confie celle qui occupe depuis six ans le poste de direction de l'Association franco-yukonnaise.

Une cérémonie de la remise du prix aura lieu au Yukon au début du mois de septembre. En 2006, l'apprenant Rock Brisson avait reçu des mains de la gou-

verneure générale de Canada ce même prix. Avant de décéder au cours de l'été, il a demandé que la médaille qu'il avait reçue à l'époque soit également remise à Isabelle lors de la cérémonie, car

selon lui, elles appartiennent l'une à l'autre. « Rock était un grand ami et nous avons travaillé longtemps ensemble pour différents dossiers d'alphabétisation au Yukon », confie-t-elle, émue. ■

Lieu historique national
S.S. Klondike

**VISITES GUIDÉES AVEC
PARCS CANADA**

**Tours les jours : 10 h 30 en anglais ou en français
et à 14 h 15 en anglais**

Frais applicables
Heures d'ouverture : 9 h 30 à 17 h
www.pc.gc.ca/SSKLONDIKE • 867-667-4511

Parcs Canada
 Parks Canada

Canada

SPORT ET LOISIRS



Photo : Karine Genest

Le documentaire de Karine Genest *L'esprit de l'ours* sera diffusé à l'automne 2018 sur la chaîne Unis TV.

Dans « *L'Esprit de l'ours* » avec la guide Karine Genest

Guide d'expédition depuis plus de 20 ans, la Yukonnaise Karine Genest s'est lancée dans un nouveau défi : celui de produire un documentaire de 52 minutes sur les trois espèces d'ours présentes au Canada.

Nelly Guidici

Productrice, mais aussi animatrice, Karine Genest a collaboré avec le diffuseur Unis TV. « On est en train de faire le premier montage, indique M^{me} Genest, mais le documentaire intitulé *L'Esprit de l'ours* devrait être à l'écran à la fin de l'automne 2018. »

Guide d'observation d'ours polaires dans la ville de Churchill au Manitoba depuis 2010, Karine Genest a toujours exprimé une passion forte pour la faune et la flore, et ce, depuis son enfance. Sensibilisée à l'éthique « sans trace » lors de ses expéditions, elle se prononce régulièrement lors de conférences sur la protection

des rivières sauvages et sur le bon comportement à adopter lorsque l'on se trouve au pays de l'ours. Dans la continuité de sa démarche, c'est tout naturellement qu'elle a contacté la chaîne Unis TV afin de leur vendre son projet de documentaire. « Je veux rester dans le naturel, car c'est ce que je fais quand je guide. Comme je suis guide d'observation d'ours polaires et de grizzlis, c'était plus facile pour moi de commencer par un sujet que je connais déjà », explique-t-elle.

Espèces d'ours et mythes autochtones

La particularité de ce documentaire réside dans le fait de présen-

ter les trois espèces d'ours, l'ours esprit — ou l'ours noir d'Amérique du Nord — le grizzli et l'ours blanc dans un seul documentaire, en apportant une perspective autochtone basée sur les mythes ancestraux des Premières Nations et de leur conception du monde avec les ours.

En effet, les interventions de scientifiques ou d'experts, membres de Premières Nations ou non, intègrent une vision inédite du lien qui unit l'ours à l'homme de façon générale. Au Yukon, c'est en présence de Chuck Hume, Aîné du village de Klukshu à l'ouest de Haines Junction, que l'animatrice a choisi de filmer des grizzlis dans les montagnes du parc national Kluane.

« Par rapport aux animaux, on a été chanceux et même choyés, explique M^{me} Genest, on aurait pu ne pas en voir et on en a vu chaque fois. Au Yukon, on devait s'adapter au rythme des saumons, avec les documentaires nature il y a beaucoup de "dernière minute", l'horaire de tournage est préparé, mais il y a beaucoup d'adaptation pour coller à la réalité du terrain. »

En Colombie-Britannique où les ours esprit ont été filmés, l'animatrice a dû anticiper les problèmes techniques dus aux conditions météorologiques.

« Pour la température, c'est sur la côte ouest que ça a été le plus difficile, car il pleuvait et ça nous a demandé plus d'organisation pour éviter l'apparition de buée sur la lentille de la caméra », se souvient-elle.

Le tournage des ours polaires à Arviat au Nunavut et Churchill au Manitoba a eu lieu au mois d'août 2017. Les mouches noires, partie intégrante du paysage, n'ont cependant pas compliqué la situation. C'est plutôt sur le plan de la logistique et des déplacements en avion que Karine Genest a

dû anticiper : « On a toujours une crainte que les bagages ne suivent pas et je suis toujours stressée. Je prévoyais une caméra, une batterie et un chargeur dans mon bagage à main. »

Pour une prise de conscience

L'objectif de ce documentaire, sans pour autant apporter de pistes concrètes, tente de montrer au téléspectateur que les effets du réchauffement climatique ne sont plus à démontrer dans l'Arctique et que les comportements des ours blancs ont déjà commencé à changer. En effet, des observations faites dans le cadre d'études scientifiques ont montré que le régime alimentaire des ours blancs de Churchill s'est par exemple modifié pour inclure des œufs d'oiseaux migrateurs qui nichent sur la côte ouest de la baie d'Hudson.

« Le documentaire démontre qu'il est possible de coexister avec les ours. Un message unissant toutes les espèces et toutes les légendes se profile à l'horizon : nous partageons tous ce monde et il est de notre devoir de le respecter et de le protéger », conclut M^{me} Genest. ■

SPORTS ET LOISIRS

Les sports d'intérieur ont toujours la cote au Yukon

Pourquoi pédaler sur un vélo stationnaire ou s'entraîner sur un tapis de course en intérieur quand l'on dispose d'un des plus beaux terrains d'activités de plein air à portée de main? *L'Aurore boréale* a enquêté.

Kelly Tabuteau

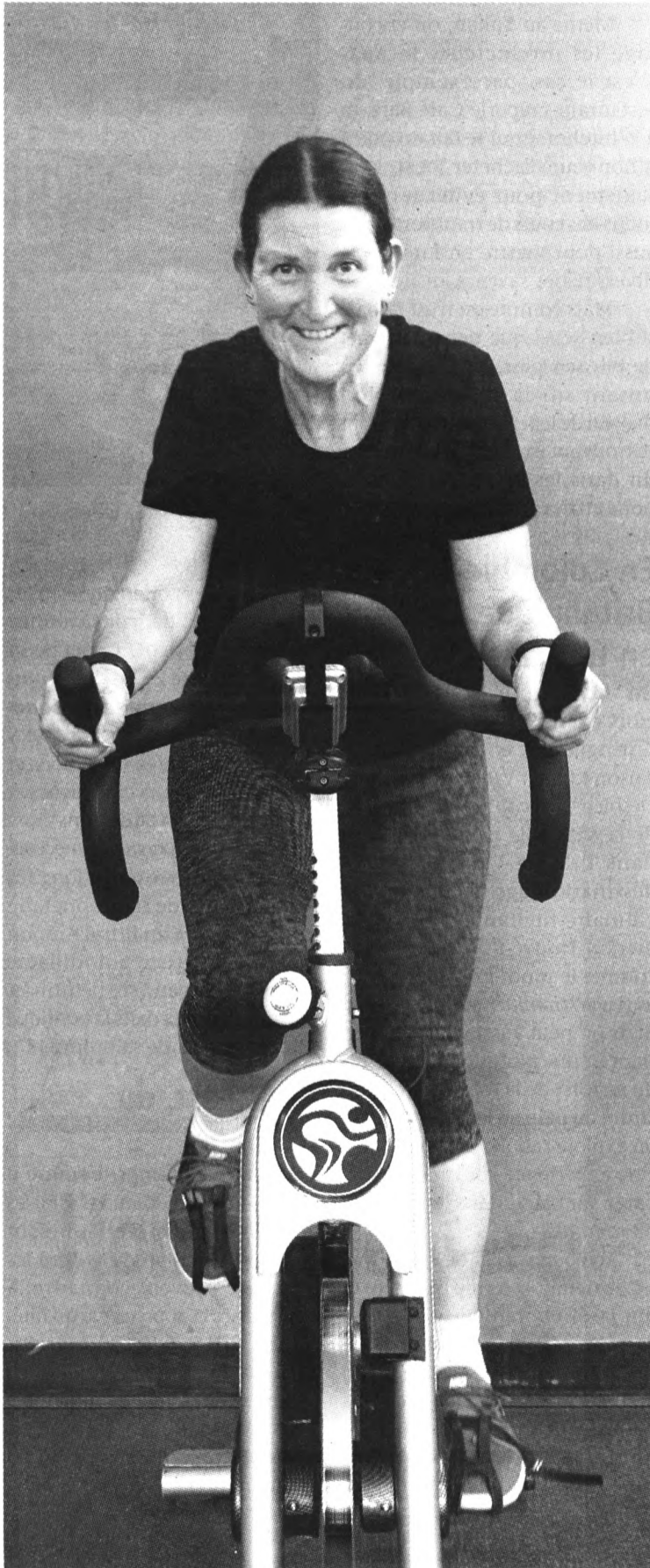
L'été aura été long à s'installer, mais le voilà enfin de retour! Alors que les cyclistes et les amateurs de course à pied sont heureux de retrouver l'immensité du Yukon, avec ses routes et ses chemins aux vues panoramiques, certaines personnes restent enfermées dans une salle de remise en forme.

Que ce soit pour un prof enjoué ou une musique forte et rythmée, il y a toujours du monde pour se présenter au cours sur vélo, et ce, même en plein été. Ici, ce n'est pas tant pour faire du vélo que l'on vient, mais davantage pour le reste : brûler des calories, se muscler, améliorer son endurance cardiovasculaire et respiratoire, mais aussi, pour s'amuser, se dépasser physiquement et relever des défis ensemble, en groupe. Car non, les cours de vélo, ce n'est pas plate. Une résistance variable permet de simuler une variété de terrains; l'instructeur affecte alors des thèmes à chaque chanson qui agrémentent son heure de cours : échauffement, collines, course contre la montre, récupération, montagnes, puis retour au calme.

Une solution pour améliorer sa technique

Outre l'ambiance qui plaît tant dans ce type de classe, c'est aussi le travail sur la technique qui est apprécié. En tant que rôle modèle, l'éducateur se doit de transmettre les différentes façons de se tenir selon le résultat attendu (il apparaît logique qu'une course de vitesse demandera une posture différente que celle pour grimper une montagne). Et c'est notamment ces enseignements qui aident les cyclistes « de l'extérieur » dans leur pratique quotidienne, afin d'être plus performants sur route.

Amanda Graham, franco-phile habituée de la salle de remise en forme Better Bodies, se confie : « Je fais du vélo tous les jours pour me rendre au travail, à vitesse constante, sans vraiment porter attention à ma posture.



Amanda Graham apprend la technique en intérieur pour mieux prendre conscience de sa posture en extérieur.

Photo : Kelly Tabuteau

Quand je prends ma bicyclette pour pratiquer en extérieur, je choisis un terrain plus difficile et applique les conseils prodigués

pendant les cours que je suis. Je sens la différence d'implication physique! »

Et la course sur tapis?

Bien qu'il n'existe pas d'enseignement de groupe sur tapis de course, l'aide d'un entraîneur est toujours appréciée pour peaufiner sa technique. Un des avantages non négligeables de ce type de machine, c'est la régularité de la cadence. Cela permet de s'assurer de garder une vitesse constante le temps de sa séance et parfois de se forcer à maintenir cette allure quand la

fatigue arrive. Amanda Graham conclut : « Le fait que je puisse m'entraîner en intérieur dans ces disciplines facilite ma pratique en extérieur. »

Plusieurs raisons donc, des motivations différentes selon les pratiquants, mais une seule conclusion : les deux pratiques sont complémentaires! On peut tester les cours sur vélo stationnaire à Better Bodies ou parfois à CrossFit 867, ou une course sur tapis toujours à Better Bodies ou au Centre des Jeux du Canada. ■

Contribuez à façonner l'avenir du Yukon...

aujourd'hui!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Conseil consultatif sur le logement de Carmacks**
- **Conseil consultatif sur le logement de Dawson**
- **Conseil consultatif sur le logement de Faro**
- **Conseil consultatif sur le logement de Haines Junction**
- **Conseil consultatif sur le logement de Mayo**
- **Conseil consultatif sur le logement de Ross River**
- **Conseil consultatif sur le logement de Teslin**
- **Conseil consultatif sur le logement de Watson Lake**
Date limite : 24 août 2018
Renseignements : Cindy Schamber, 867-667-3545
- **Conseil d'examen de la capacité du consentement**
Date limite : 31 août 2018
Renseignements : Conrad Gryba, 867-667-8541
- **Régie des services de garde d'enfants du Yukon**
Date limite : 31 août 2018
Renseignements : Conrad Gryba, 867-667-8541
- **Comité consultatif sur l'aviation**
Date limite : 31 août 2018
Renseignements : Chris Butler, 867-336-0025
- **Société de développement du Yukon**
Date limite : 31 août 2018
Renseignements : Lisa Jarvis, 867-393-7191
- **Conseil d'administration de la société du Centre des arts du Yukon**
Date limite : 10 septembre 2018
Renseignements : Sophie Tremblay Morissette, 867-667-5264
- **Conseil consultatif de l'apprentissage**
Date limite : 14 septembre 2018
Renseignements : Sheila Tarr, 867-667-5129
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires immatriculés**
Date limite : 5 octobre 2018
Renseignements : Meghan O'Connor, 867-667-5798

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Les dossiers de candidature peuvent être envoyés par courriel, à boards.committees@gov.yk.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

SANTÉ

Déguster et pique-niquer en français

On aurait pu titrer *De la ferme à la fourchette* en se référant à l'expression anglaise *farm-to-fork*. Histoire de se démarquer, d'intéresser les restaurateurs, les consommateurs et les touristes à leurs produits, les producteurs locaux vous invitent à leurs tables ou à leurs comptoirs.

André Magny (Francopresse)

Le concept de rapprocher les agriculteurs de leur clientèle première et surtout de les fidéliser en leur offrant des produits sains ne date pas d'hier. En

restauration, dans les Amériques, la côte californienne semble avoir été à l'avant-scène dans les années 1970 alors que le restaurant Chez Panisse, à San Francisco, proposait et propose toujours à sa clientèle des produits bios des fermes locales.

Même au Yukon, on encourage les producteurs locaux. C'est le cas, par exemple, du restaurant-crêperie Café Balzard à Whitehorse qui se fait un point d'honneur d'acheter local. Non seulement pour éviter les frais indus des coûts de transport, mais aussi pour mettre en lumière la diversité des saveurs locales.

Mais comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, de plus en plus, les agriculteurs misent sur la transformation maison de leurs produits et surtout se trouvent une niche, comme on dit dans les cours d'économie, pour attirer les épicuriens.



Dégustez local à l'Isle Saint-Jean.

Photo : Ferme de l'Isle Saint-Jean/Facebook

En Colombie-Britannique, en français

En Colombie-Britannique, trois exemples de lieux qui se distinguent... en français. Avec Saison Market Vineyard, Frédéric Desbiens, avec sa partenaire, a fait de ce vignoble près de Duncan dans l'île de Vancouver une destination agrotouristique et culinaire invitante. Non seulement y trouve-t-on des cépages comme le pinot gris, pinot noir, le *gewurztraminer* et le *seigerrebe*, mais on peut aussi y déguster en français une profusion de produits du terroir : de la soupe fraîche du jardin au pain au levain artisanal, on explore l'abondance naturelle. Une expérience gourmande préparée sur place, dans les cuisines du marché.

Toujours sur l'île de Vancouver, à Courtenay, la ferme Innisfree et son jardin botanique. Spécialisé dans les plantes médicinales, ce jardin apothicaire est le plus grand dans l'Ouest du Canada avec plus d'une centaine de variétés de plantes. Selon les proprios, c'est aussi le seul Jardin botanique au Canada à enseigner les plantes médicinales et la thérapie par l'horticulture. On peut aussi y savourer certaines décoctions au Green Dream Café.

Gagnante de nombreuses médailles dont plusieurs d'or, Forbidden Fruit Winery, entreprise familiale située à Cawston au sud de la vallée de l'Okanagan, s'étend sur 147 acres d'arbres fruitiers

certifiés 100 % biologiques. Plus de 60 variétés de fruits, comme la cerise, l'abricot, la pêche et la prune, dont 25 variétés plus exotiques de pommes et de poires originaires d'Europe et d'Asie y sont cultivées. De ce verger sortent des vins « de fruits charmeurs et raffinés ». Le nom de certains vins : *Imperfection*, *Crushed Innocence* ou *Pomme désirée* en dit long sur l'imagination de la propriétaire francophone, Kim Brind'Amour, également artiste autodidacte qui expose et vend ses peintures, poteries et bijoux dans la boutique de dégustation de sa propriété.

Dans l'est, du fromage!

Dans les Maritimes, comme à l'Île-du-Prince-Édouard (Î.P.É.), les fermiers ont aussi senti le besoin de proposer des produits dont les gourmets peuvent connaître la provenance et apprécier la qualité.

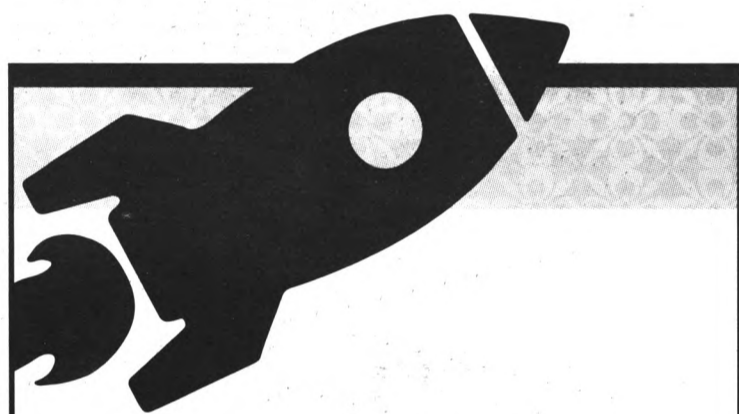
En 2015, Gabriel Mercier et sa conjointe Deirdre Doiron commencent à acheter des brebis à Rustico-Nord, à l'Î.P.É. La Ferme de l'Isle Saint-Jean était née. Ils ont maintenant 120 bêtes. Petit-fils d'un artisan fromager québécois, c'était clair pour Gabriel qu'il ferait aussi du fromage avec le lait de ses brebis, ce qui n'est pas encore très courant. En 2017, l'aventure commence à plein temps. C'était aussi clair que « si on voulait fabriquer du fromage de première qualité, on n'avait pas le choix de contrôler toutes les étapes de production. » Jusqu'à maintenant, les

résultats donnent notamment le Patrick Mercier, un fromage vieilli à pâte ferme, le Alexis Doiron, un fromage de brebis à griller. À noter que les fromages ont été nommés en souvenir des ancêtres des deux jeunes entrepreneurs. Il y a aussi le Bleu d'Acadie, un fromage persillé. La Ferme de l'Isle Saint-Jean produit également du yogourt. Tout simplement nature. « Le lait de brebis est plus sucré que le lait de vache, vous savez. »

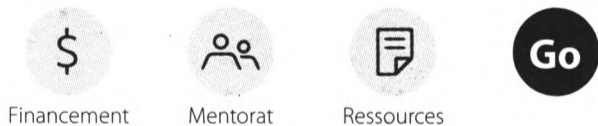
Non seulement vendent-ils à la ferme, mais déjà plusieurs boutiques de l'Î.P.É. offrent leurs produits. À la subvention de 25 000 \$ obtenue du gouvernement de l'Île pour la transformation de leur lait, Gabriel et Deirdre ont également reçu ce printemps une bourse de 10 000 \$ lors d'un gala organisé par la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard. Le Prix Dragon leur a été décerné à titre de l'entrepreneur présentant le meilleur projet au cours d'une finale. « On est les seuls à tout faire : traire, transformer, vendre. »

Avec un site bilingue, le jeune conseiller du Conseil acadien de Rustico n'a pas peur d'afficher ses couleurs. « C'est important pour nous l'aspect francophone. Nos enfants vont dans un CPE francophone. »

Avec des offres pour bien manger un peu partout au Canada, les festivaliers ont vraiment tout pour faire un pique-nique mémorable cet été avec en plus un accent francophone!



Vous désirez vous lancer en affaires?



Financement

Mentorat

Ressources

Go

Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

futurpreneur
canada



Canada

867-668-2663, poste 223

go.afy.yk.ca

IMMIGRATION

Favoriser l'immigration francophone en aidant les employeurs à recruter

Émylie Thibeault-Maloney

L'Association franco-yukonnaise (AFY) peut aider les employeurs yukonnais à embaucher de la main-d'œuvre bilingue qualifiée. Frédéric Nolet, directeur du développement économique, explique comment ces services facilitent la tâche aux employeurs, aident les chercheurs d'emploi à se placer sur le marché du travail et contribuent à la rétention des immigrants francophones au territoire.

Des services gratuits pour les employeurs

Les services d'aide au recrutement de l'AFY sont offerts gratuitement à tous les employeurs du Yukon. Le recrutement peut s'effectuer à trois niveaux : local, national et international.

Premièrement, à l'échelle locale, les employeurs ont accès à de la main-d'œuvre compétente, prête à être embauchée immédiatement. En effet, les services d'accompagnement individuel de l'AFY sont offerts en personne aux chercheurs d'emploi qui sont déjà au territoire, prêts à travailler. Ainsi, ce service permet avant tout aux employeurs d'accéder à un bassin de candidats qui peuvent s'exprimer dans les deux langues officielles.

Deuxièmement, depuis trois ans, l'AFY offre également une aide au recrutement à l'extérieur du territoire. Pour les emplois où des qualifications spécifiques sont requises et l'embauche locale est difficile, chaque année, l'AFY visite ainsi plusieurs villes choisies stratégiquement en raison de leur potentiel d'y retrouver des candidats bilingues en grand nombre. Par exemple, en 2017-2018, l'AFY s'est rendue à Montréal, Moncton et Ottawa pour participer à des foires d'emploi où ils ont fait la promotion du Yukon comme endroit où il fait bon travailler, en présentant notamment les organismes francophones en éducation, en petite enfance et en santé. Quinze personnes ont déménagé au Yukon à la suite de ces rencontres.

Troisièmement, lorsque l'embauche de main-d'œuvre locale ou nationale s'avère infructueuse, les employeurs peuvent se tourner vers le recrutement international. Pour ce faire, ils doivent d'abord être en mesure de prouver que le recrutement de candidats canadiens en priorité n'est pas possible, par l'entremise d'une étude d'impact sur le marché du travail. Puis, ils

peuvent faire appel à l'AFY qui peut les aider à recruter de la main-d'œuvre francophone qualifiée, surtout en Europe et en Afrique du Nord, grâce au programme Mobilité francophone. Dans un premier temps, pour aller à la rencontre de candidats qualifiés, l'AFY participe à Destination Canada, un forum de mobilité qui a lieu à Paris et à Bruxelles. Le forum, organisé par l'ambassade du Canada en France, s'adresse aux candidats qui ont déjà entamé leur processus d'immigration. En 2017, les représentants de l'AFY ont apporté 120 offres d'emploi de quinze employeurs. Ils ont ensuite fait une présélection des candidatures avant de soumettre aux employeurs les curriculum vitae retenus. Neuf personnes ont déménagé au Yukon à la suite de l'événement.

L'embauche d'immigrants : un atout

Bien que la lourdeur administrative du processus d'embauche de candidats immigrants puisse freiner certains employeurs, M. Nolet est d'avis que l'embauche d'immigrants comporte plusieurs avantages, à commencer par la diversité. « Le taux de chômage au Yukon en juin 2018 était de 2,3 %, donc c'est certain que c'est difficile d'embaucher du personnel. » Il ajoute : « Il y a beaucoup de Français et de francophones qui sont motivés à venir au Yukon, d'y rester, et qui se cherchent juste un permis de travail. Ce sont des gens qui veulent se bâtir une vie ici. Il y a vraiment une occasion pour les employeurs de rencontrer une main-d'œuvre qui est motivée et qui est aussi qualifiée. »

À titre d'exemple, il cite certains programmes d'études offerts en Europe permettant d'aller recruter des employés hyper qualifiés en hôtellerie et en restauration, deux des domaines les plus demandés au territoire.

Tous les employeurs peuvent utiliser les services de l'AFY — il n'est pas nécessaire d'avoir une offre d'emploi bilingue. Les employeurs qui aimeraient en savoir plus sur les services d'aide au recrutement peuvent consulter le site Web suivant : rh.afy.yk.ca.

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



Sophie Gauthier, agente de projets en immigration, et David Lapierre, conseiller en emploi et en développement économique, représentent l'Association franco-yukonnaise à Destination Canada.

Photo :
Fournie

Nourrissez votre âme d'artiste

L'artiste Duran Henry,
Northern Cultural
Expressions Society

Procurez-vous une copie du guide Art Adventures on Yukon Time dans les centres d'information touristique, découvrez les artistes yukonnais et les endroits où vous pouvez voir et acheter des œuvres d'art du Yukon.



www.yukonartguide.ca

Yukon

ANNONCES

Appel d'offres

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche
**d'instructeurs et d'institutrices pour offrir des
cours de français langue seconde aux adultes**

Description des tâches

- Gérer un petit groupe d'apprenants et apprenantes adultes.
- Enseigner le français langue seconde niveau débutant, intermédiaire ou avancé.
- Répondre aux questions en donnant des explications et des exemples.
- Varier les activités écrites, orales, de vocabulaire, de grammaire et de conjugaison.
- Identifier les besoins des apprenants et apprenantes et y répondre.
- Évaluer les apprenants et apprenantes.

Profil

- Expérience en enseignement ou animation de groupe
- Excellente maîtrise de la langue française à l'écrit et à l'oral.
- Capacité de s'exprimer en anglais.

Durée du contrat : 10 septembre au 10 décembre 2018 (session d'automne).
Les heures d'enseignement peuvent varier entre 2 et 6 heures par semaine, en fin de journée ou en soirée.

Honoraire : Selon l'expérience.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature.
Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français avant 17 h – PST
le lundi 20 août 2018, à ressourceshumaines@afy.yk.ca

ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE



Porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise depuis 1982. L'AFY offre un large éventail de ressources et de services en français : activités sociales et culturelles, formation, services d'aide à l'emploi et de planification de carrière, appui au développement économique et touristique, accès Internet gratuit, location de films et prêt de livres, cours de langues, etc.

www.afy.yk.ca

Yukon

Les cours sont offerts
en collaboration avec la
Direction des services en
français du Gouvernement
du Yukon

Joignez une équipe dynamique

L'Aurore boréale, le journal de la communauté franco-yukonnaise, est à la recherche
d'un ou d'une journaliste

**Sous la supervision de la direction du journal, le ou la titulaire du poste est responsable
de couvrir les actualités yukonnaises et de rédiger le contenu éditorial du journal.**

Description des tâches

- Rédiger des articles de presse.
- Assurer la couverture des événements communautaires et des conférences de presse.
- Planifier et mener des entrevues.
- Assurer diverses tâches administratives.
- Participer à des rencontres.

Une description de tâches détaillée, incluant un profil de compétences, est disponible sur demande.

Cet emploi est offert grâce à la contribution financière de Patrimoine canadien à travers le programme Jeunesse Canada au travail (JCT).

Durée du contrat : du 4 septembre 2018 au 3 septembre 2019.

Ce poste est à temps plein à raison de 35 heures par semaine.

Honoraire : Selon l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature.
Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.
Nous offrons des chances d'emploi égales à tous et toutes.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation en français ainsi que quatre articles publiés sur des rubriques différentes avant 17 h – PST **le jeudi 16 août 2018**, à ressourceshumaines@afy.yk.ca



l'aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

L'Aurore boréale est un média d'information de langue française fondé en 1983 à Whitehorse, Yukon. Tiré à 2000 exemplaires aux deux semaines, le journal est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et a remporté de nombreux prix d'excellence depuis sa création. L'Aurore boréale possède une ligne éditoriale indépendante et ses contenus présentent les grands titres de l'actualité yukonnaise ainsi que les nouvelles et les projets de la communauté francophone du Yukon.
www.auroreboreale.ca



AFY

Canada

Maxime Baril-Blouin

12 juin 1992 – 13 juillet 2018

Le 13 juillet 2018, à l'âge de 26 ans, notre merveilleux Max nous a quittés. Max était un jeune homme à l'esprit libre qui aimait le plein air, la pêche et la planche à neige. Max était un amoureux de la vie qu'il embrassait sans retenue.

Une cérémonie en sa mémoire aura lieu en soirée au Centre de la francophonie le 17 août et une seconde le 18 août à midi au Vanderwater Conservation Area.

Stéphane Joseph Jacques Gauthier

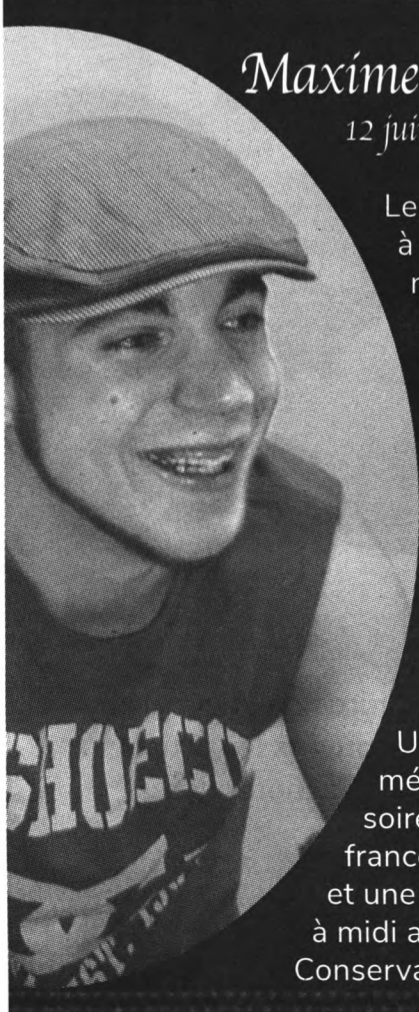
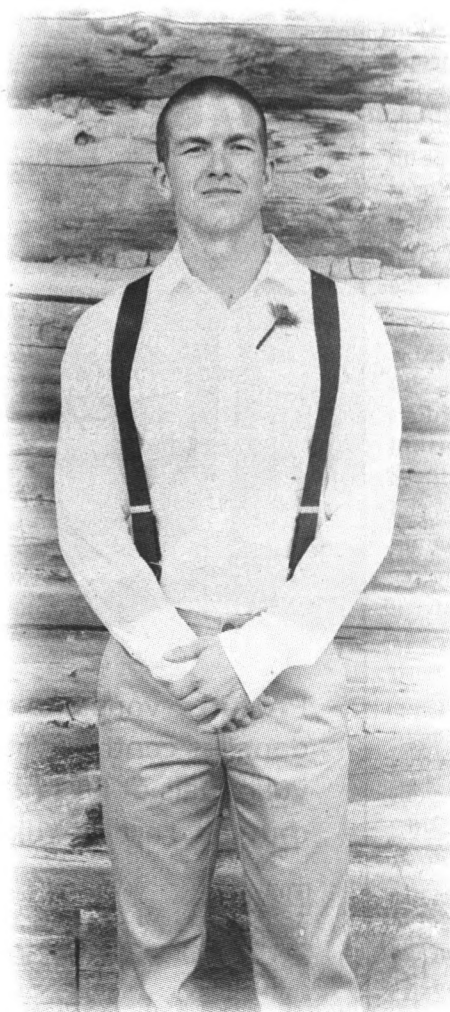
1^{er} mars 1987 – 23 juin 2018

C'est avec grand regret que nous annonçons le décès de monsieur Stéphane Gauthier. Né à Whitehorse au Yukon, Stéphane habitait à Smithers en Colombie-Britannique. Il était un passionné de plein air, d'arts martiaux et aimait aider les gens par son travail de thérapeute.

Il est prédécédé par son grand-père Émile Desaulniers, sa grand-mère Marguerite Gauthier (née Richard), son grand-père Adrien Gauthier et son oncle Richard Gauthier. Il laisse derrière lui sa grand-mère Fabiola Desaulniers (née Morin), son père Charles Gauthier, sa mère Lucie Desaulniers (Michel Morris), son frère Alain Gauthier (Anna Gauthier), sa nièce Ava et son neveu Henri, ainsi que ses tantes, ses oncles, ses cousins et ses nombreux amis.

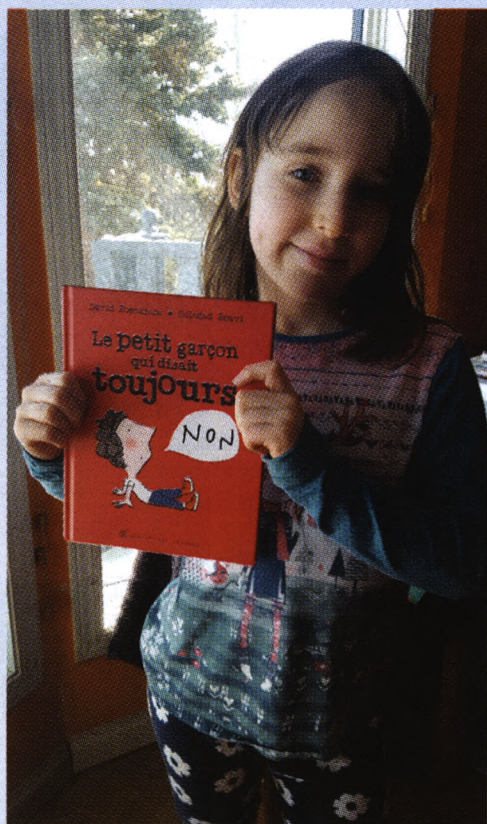
Une cérémonie de célébration de la vie a eu lieu le 28 juillet à Smithers.

Des dons à sa mémoire peuvent être faits à la Société pour les troubles de l'humeur du Canada <https://mdsc.ca/memorial-and-tribute-donations>



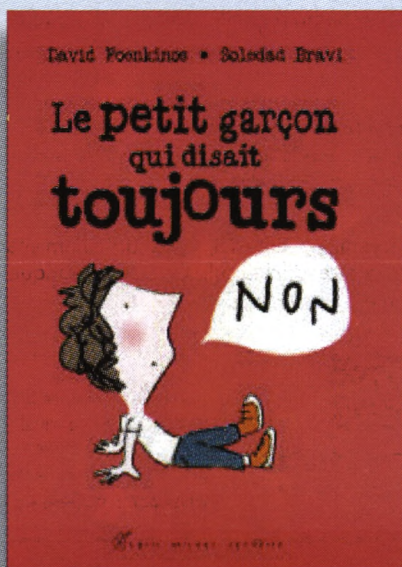
DIVERTISSEMENT

CLUB DE LECTURE
« LES P'TITS YEUX POINTUS »



Dans le cadre du défi de lecture, Les p'tits yeux pointus ont exploré divers genres littéraires jeunesse. Ce mois-ci, Iris présente l'album.

Un album, c'est quoi?
 C'est une histoire qui se raconte assez rapidement, et qui comporte des images. On apprend autant par le récit que par les images, car elles ne font pas que répéter ce qui est écrit. Dans un album, les images racontent elles aussi, une histoire ou présentent des détails de l'histoire.



Le petit garçon qui dit toujours non!

Auteur : David Foenkinos, Soledad Bravi
 Bravi Collection : Albin Michel jeunesse
 (32 pages)

Résumé : C'est l'histoire d'une maman qui espérait que le premier mot de son enfant soit « maman » et d'un papa qui lui, souhaitait que le premier mot de son garçon soit « papa » et... d'un petit garçon dont le premier mot a été « NON! ». Quoiqu'on lui demande, même des choses agréables et qui pourraient l'intéresser, il répondait « Non! ». Jusqu'au jour où il joue dans la cour d'école et finit par demander à une petite fille... de l'embrasser! Alors là, toute une surprise attend ses parents au retour de l'école, ce sont eux qui seront renversés par ce nouveau mot dans la bouche de leur fils chéri!

Si tu veux découvrir des d'albums, Les p'tits yeux pointus te recommandent :

- Quel génie ! (Ashley Spire)
- La monstrierie (Élise Gravel)
- Le prisonnier sans frontière (Jacques Goldstyn)*
- Boris Brindamour et la robe orange (Simon Boulerice)*
- Pétunia princesse des pets (Dominique Demers, Catherine Lepage)*
- Frisson l'écureuil (série de Mélanie Watt)*
- Les jolies filles (Stacy McNulty, Joanne Lew-Vriethoff)*
- Chester (série de Mélanie Watt)*
- Toto veut la pomme (Mathieu Lavoie)*
- Martine (série de Gilbert Delahaye, Marcel Marlier)

NOTE : Ces livres sont disponibles à la Bibliothèque publique de Whitehorse
 Rédaction : Sandra St-Laurent, animatrice

JEU N° 512

SUDOKU

		7			5	1	2	
					4			
				9			8	
	4	6		7			9	
1		2	6					7
				4	2	3		
	7					8		5
5		4	9					
6			2					

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 512

6	3	8	2	5	7	9	4	1
5	1	4	9	6	8	7	3	2
2	7	9	4	1	3	8	6	5
7	9	5	8	4	2	3	1	6
1	8	2	6	3	9	4	5	7
3	4	6	5	7	1	2	9	8
4	2	1	7	9	6	5	8	3
8	5	3	1	2	4	6	7	9
9	6	7	3	8	5	1	2	4

MOT CACHÉ

THÈME :
LE JARDIN
 7 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|-------------------|---|--|--|------------------------------------|--------------------|--|------------------|--------------------------------|------------------------------|---------------------|--|---|---|--|
| A
ACHETER
AGRÉABLE
AIMER
AIR
ARROSER
ARROSOIR
AVANTAGE
AVIS
AVOIR | B
BÊCHE | C
CÉLERI
CHOU
CONSEIL
COUT
CULTIVER | D
DÉBUT
DÉSHERBE
DURÉE | E
EAU
ENGRAIS
ENTREtenir
ESSAI
ESSAYER
ÉTAPE
ÉTAT
ÉTÉ | F
FAIRE
FÈVE
FORME | G
GRAINE | J
JARDIN
JARDINAGE
JARDINIER
JOUR | L
LIEU | M
MANIÈRE
MÉTHODE | N
NAVET
NETTOYÉ | O
OCCUPER | P
PATATES
PELLE
PERDRE
PÉRIODE
PIMENT
PLACER
PLAISIR
PLANTER
POIREAU
POIS
POTAGER
POUSSER
PRÉFÉRER
PRÉPRENDRE
PRÉPARER
PRÊT
PRODUIRE | R
RADIS
RANG
RÂTEAU
RÉCOLTE
RÉUSSIR | S
SAISON
SALADE
SARCLER
SARCLEUR
SÈRRE
SERRE
SOIGNER
SOL
SOLEIL
SORTE
SORTI | T
TEMPS
TENTER
TERRE
TERREAU
TRAITÉ
TRAVAIL
UTILISER
VARIÉTÉ
VASTE |
|---|-------------------|---|--|--|------------------------------------|--------------------|--|------------------|--------------------------------|------------------------------|---------------------|--|---|---|--|

E	G	A	T	N	A	V	A	S	I	A	R	G	N	E	B	E	C	H	E	
L	U	O	H	C	I	S	A	R	C	L	O	I	R	L	E	T	S	G	V	
B	S	E	T	A	T	A	P	E	E	D	O	H	T	E	M	E	A	E	E	
A	T	E	D	A	L	A	S	S	E	Y	O	T	T	E	N	I	R	C	F	
E	R	E	L	I	T	R	O	S	I	O	P	L	A	C	E	R	C	O	E	
R	A	R	V	I	L	L	I	E	U	E	R	O	R	S	R	E	A	L	N	N
G	T	C	O	A	A	O	S	O	E	C	E	E	E	T	R	V	E	S	T	
A	N	U	H	S	N	V	S	P	E	R	R	T	N	F	A	I	R	E	R	
M	E	A	O	E	E	J	A	R	D	I	N	A	G	E	E	A	A	I	E	
A	M	E	C	R	E	T	R	Y	R	E	E	L	P	R	R	D	R	O	L	T
N	I	U	E	I	E	E	E	E	T	P	P	E	L	I	A	S	E	E	E	
I	P	L	S	R	N	P	R	E	M	R	O	F	S	A	O	I	U	R	N	
E	E	T	I	E	I	U	P	J	E	E	A	I	S	R	I	V	N	R	I	
R	B	I	L	L	D	C	E	T	U	N	E	T	R	O	S	S	A	E	R	
E	R	V	I	E	R	C	R	E	P	D	O	A	E	E	L	A	I	S	E	
N	E	E	T	C	A	O	I	T	E	R	O	S	E	A	A	E	V	R	U	
G	H	R	U	O	J	M	O	I	L	E	P	R	I	T	U	U	I	L	S	
I	S	T	U	B	E	D	D	A	L	M	E	M	P	A	A	E	A	L	S	
O	E	P	O	T	A	G	E	R	E	T	E	S	V	A	S	T	E	E	I	
S	D	U	A	F	R	R	E	T	E	R	J	A	R	D	I	N	I	E	R	

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : LÉGUMES

COUP D'OEIL



Parker Thomas Jazz se produisait sur la scène du festival Arts in the Park le 30 juillet dernier au parc Lepage. La 22^e édition du festival se terminera demain avec plusieurs prestations musicales, un buffet gratuit, des maquilleurs et une démonstration d'art visuel par l'artiste franco-yukonnais Gorellaume. Jérôme Bélanger et Kieran Poile de The Moaning Mountain Boys donneront le coup d'envoi du spectacle, puis Sophie Villeneuve se produira avec Marc Tannahill.

Photo : Thibaut Rondel



Françoise La Roche a fait partie des nombreux artistes qui se sont succédé durant l'été à l'événement Arts in the Park au centre-ville de Whitehorse. L'artiste franco-yukonnaise a partagé sa passion et ses secrets de création de tapisseries.

Photo : Marie-Hélène Comeau



Les randonneurs du canyon Miles ont eu l'occasion de voir l'artiste Josée Carboneau à l'œuvre durant l'événement Created at the Canyon, organisé au mois de juillet par la Société de conservation du Yukon.

Photo : Marie-Hélène Comeau

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

PETITES ANNONCES

2, 3, 4 et 5 août

■ **10 h à 16 h** : Festival Plein Air. Dix artistes travailleront en direct à l'extérieur pendant quatre jours. 2 août : Parc Shipyards; 3 août : Miles Canyon; 4 août : S.S. Klondike; 5 août : Le Wharf sur la rue Front. Mise en vente des oeuvres le 5 août de 18 h à 20 h sur le Wharf.
Rens. : <https://bit.ly/20p9jll>

4 août

■ **17 h 5** : Émission radiophonique Rencontres sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.
Rens. : micro.afy.yk.ca

11 août

■ **17 h 5** : Émission radiophonique Rencontres sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.
Rens. : micro.afy.yk.ca

16 août

■ **17 h à 19 h** : Hommage à l'Acadie. Célébration de la culture acadienne en musique avec Christian Brideau. Baked Café.
Rens. : afy.yk.ca

■ **9 h 30 à 17 h** : Musée MacBride, entrée gratuite pour les Yukonnais.
Rens. : macbridemuseum.com

Appel

■ L'AFY est à la recherche de six équipes pour son nouveau concours culinaire *Les pieds dans les plats*. Inscrivez votre famille ou votre groupe d'amis et venez mettre la main à la pâte pour cuisiner entièrement un repas communautaire lors des Cafés-rencontres de l'automne 2018. Vous ne ferez qu'une bouchée de la compétition! plats.afy.yk.ca

■ Si l'alcool est un problème, nous pouvons vous aider. Alcooliques Anonymes. Rencontres en français les mardis, à 19 h, 205, rue Black, à Whitehorse.

PROTECTION D'INCENDIE
867 333-3536
nordiquefire.ca

Annoncer ►►

pub@aureoreboreale.ca